

The Good Life

VOYAGES | CULTURE | DESIGN | ARCHI | MODE | MOBILITÉS | FINANCE | N°58 AVRIL / MAI 2023 | 6,90 € | thegoodlife.fr

BUSINESS & LIFESTYLE IN A MOVING WORLD

The Good Mayor

La résilience selon LaToya Cantrell,
maire de La Nouvelle-Orléans

Maximal City

Cap sur Buenos Aires, capitale
sud-américaine de la dolce vita

The Good Boom

Rooftops : l'avenir
de nos villes sera vertical

The Good Mind

Lord Rothschild,
mécène absolu

The Good Music

À Londres et Chicago,
la renaissance
des collectifs de jazz

The Good Shades

L'incroyable vitalité
du marché mondial
des lunettes de soleil

SPÉCIAL GOOD MOOD

Art, urbanisme, food, architecture,
sciences, vins, innovations, hôtels,
parfums, design, fashion : un dossier 100 %
hédoniste qui ratisse large et fait du bien

Think
positive



L 14005 - 58 - F : 6,90 € - RD





La ville trouve un second souffle sur les toits

Face aux défis qui lui sont imposés, la ville imagine de nouveaux points d'appuis. Elle avance, funambule, cherche à inventer son équilibre : il lui faut trouver de la place, de l'air, du sens... La solution ? Les toits. Ce printemps, les rooftops s'éveillent comme jamais. Si la diversité des initiatives peut donner le vertige, l'ensemble forme une tendance solide.

TEXTE : Claire Byache

Cela semble être une affaire de verticalité. Quelque chose qui nous tараude et nous offre une ligne de mire en même temps qu'un tracé de fuite, une direction. Comme si nous, pieds collés au bitume – ça colle, ça brûle –, cherchions à soulever nos semelles pour nous tailler une place côté ciel, là où tout respire mieux. Faut dire aussi... En ce début de printemps 2023, en France, les dizaines de jours sans pluie se comptent déjà sur beaucoup trop de mains : si l'enfer, c'est le climat, une voix nous suggère que, dans les grandes agglomérations, la clé du paradis est planquée sur les toits. On exagère à peine. Ça fourmille, là-haut. Ça bruisse, ça

trinque, ça danse, ça cultive, ça crée, ça jardine, ça lit, ça installe des systèmes de récupération d'eau et des panneaux photovoltaïques, ça... tout, et tous azimuts : l'engouement est gigantesque

« IL FAUT ADAPTER LES VILLES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE »

et les initiatives fleurissent. Concrètement ? Si la ville escalade les façades, c'est pour répondre à deux enjeux majeurs : l'un estampillé « social », l'autre « climat ». En somme, les deux écrous du système T (comme toit), lesquels,

forcément, interagissent pour aboutir à une seule conclusion : dans un monde surcomprimé, il faut trouver – et vite – de nouveaux moyens de respirer.

Gagner la place de vivre

L'enjeu est plus que de taille, il est vital. Retrouver de l'espace. Gagner de la place : celle de bouger, celle de faire, celle de (sur)vivre, aussi. Frédéric Madre le confirme. L'homme est écologue urbain, directeur associé de Topager, une « *entreprise du paysage urbain comestible et sauvage* » lauréate, entre autres, de l'appel à projets Parisculteurs 1 de la Mairie de Paris. Cela lui a valu de transformer 2 500 m² de toitures de l'Opéra Bastille en cultures maraîchères, cela lui vaut également d'être le témoin privilégié de l'évolution des rooftops depuis dix ans, puisqu'il a cofondé Topager, en 2013, alors qu'il était encore en thèse. « *Avec mon associé, nous travaillions à un projet de recherche qui, tout simplement, nous plaisait : réaliser un petit potager sur les toits d'AgroParisTech, en essayant notamment de recréer des sols selon les principes de la permaculture, à partir, entre autres, de déchets* », explique Frédéric Madre. Et puis, au fil des années, la demande s'est



1. Le DakAkker est une ferme de 1 000 m² dans le cœur de Rotterdam.
2. Le potager perché de l'Opéra Bastille.
3. Les toits de la plus grande ville portuaire d'Europe s'animent durant les fameux Rotterdam Rooftop Days.

institutionnalisée. « *La Mairie de Paris a promu l'agriculture urbaine, la végétalisation des toitures, les cultures sur les toits.* » Puis sont venus les impératifs de circuits courts, l'urgence de réagir au réchauffement climatique, la gestion des eaux pluviales, l'impérieuse nécessité de lutter contre les îlots de chaleur urbains, de façon pérenne. « *Car, oui, il faut préparer les villes. Il faut les adapter autant que possible au changement climatique : si l'on ne les végétalise pas plus, elles vont devenir invivables.* » La pandémie et les confinements ont achevé de sonner le réveil pour un grand nombre de personnes : prise de conscience, brutale, de la nécessité de revenir à un maximum d'autonomie, pour sauver sa peau d'abord, et pour donner un tout petit peu de sens aussi, si possible, à la vie d'aujourd'hui. D'accord, mais comment ? Où ? Dans la furie urbaine, une seule réponse : sur les toits. Confirmation de Ronan Fournier Le Ray, architecte associé cocréateur de l'agence MFR Architectes : « *Les toits ont longtemps été un espace abandonné. On parlait souvent de "cinquième façade", où on cachait toute la tripaille technique : de véritables verrues vues du ciel, d'immenses surfaces inexploitées.* » Installée à Paris, son agence est

(ROOF)TOPS LA LOI

« *Il y a dix ans, on n'imaginait pas cela.* » Chez Topager, Frédéric Madre résume le ressenti général de ce printemps, alors que le décret d'application de la loi « Climat et résilience » enclenche les choses sérieuses dès juillet 2023 : son article 101 exige, entre autres, de muscler les performances énergétiques et environnementales des bâtiments commerciaux de plus de 500 m² d'emprise au sol, ainsi que des bâtiments tertiaires de plus de 1 000 m² d'emprise au sol. En clair : le business des rooftops verts fait boom. L'Association des toitures et façades végétales (Adivet) l'estime à « 220 M € et à 7 000 le nombre de salariés concernés* ». en France. La marge de progression est gigantesque : quand la France végétalise aujourd'hui 1,6 M de mètres carrés de toits par an, l'Allemagne, elle, affiche 10 M*.

* Les Échos, octobre 2022.

spécialiste des projets avec rooftops : « *Dès le départ, notre idée était d'envisager les toits comme un plan vivant, de redonner cet espace à l'ensemble des habitants d'un immeuble.* »

Semer sur les toits

En 2016, la démarche de l'agence se concrétise par l'un de ses premiers gros projets, intitulé « Toi, Toi Mon Toit » : un ensemble situé à Gennevilliers, au



cœur de la ZAC Chandon-République, dont les toits sont quasiment végétalisés à 100 %. « *Un potager actif et 350 m² de terrasses partagées, un lieu de lecture, de détente, un lieu pour cultiver : une partie commune et des parties privatives reliées par un escalier aux appartements du dessous,* détaille Ronan Fournier Le Ray. *L'ensemble est intensif et non pas extensif. Cela signifie qu'il s'y trouve entre 40 et 50 centimètres de terre, afin de végétaliser de façon plus importante, plus haute. Il s'agit d'une philosophie d'habiter, une manière de construire, et ça a plusieurs vertus, dont une absolument majeure : thermique, car le premier bienfait de la toiture végétalisée est l'isolation.* » C'est précisément cette philosophie qui a fait son chemin dans l'esprit des architectes, des urbanistes, des maîtres d'ouvrage, de tous en fin de compte, étant donné que les éléments qui en découlent sont désormais imposés dans les cahiers des charges urbains. La taille des projets est, quant à elle, exponentielle : les toitures du nouveau campus AgroParisTech comportent ainsi plus de 6 000 m² de cultures. Ça bouge. Ça bouge partout : à Lyon, à Bordeaux, à Angers, à Nantes... L'ambition est gigantesque, le potentiel aussi. Selon la



première base de données des toits de Paris signée par l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur), il y aurait, dans la capitale, 32,2 millions de mètres carrés, soient « 128 000 toitures renseignées en matière de typologies, d'utilisation actuelle et de potentiels ». Mais, parmi elles, seules 3 500 toitures de plus de 100 m² seraient à ce jour végétalisées, et 654 « dotées d'une installation solaire de production d'énergie ». Enfin, « 24 000 comportant une surface plate d'au moins 50 m², dont 2 100 avec au moins 200 m² de surface plate non encombérée et contiguë présenteraient un très fort potentiel pour accueillir des projets d'installations solaires et/ou de végétalisation et/ou d'agriculture urbaine. » De quoi semer, planter, régénérer, mais de quoi s'exprimer aussi.

Échapper à la densité qui étouffe

Car en plus de chercher des solutions à l'urgence climatique, ce qui éclot très fort sur les toits est l'idée de renouer avec un « vivre ensemble » disparu du rez-de-chaussée, comme l'explique Ronan Fournier Le Ray : « Les toits représentent l'accès au ciel, à la lumière. L'espace du grand paysage, de la respiration, de la perspective. Le regard peut aller loin, ce qui est fondamental pour le bien-être. On cherche la convivialité, le partage, l'accessibilité, bien entendu. » En bref, les toits des villes symbolisent la clé d'un champ nouveau : celui qui permet d'échapper à la densité qui étouffe. D'où l'envie que ça swingue. « Aucun art ne me paraît mettre mieux



en évidence la profonde pulsion esthétique qui gît en chacun de nous. Chaque fois que nous voyons un homme marcher sur un fil, une partie de nous le rejoint là-haut. À la différence de ce qu'il se passe dans les autres arts, l'expérience du funambule est directe, immédiate, simple, et ne nécessite aucune explication », écrit Paul Auster, dans sa préface du *Traité du funambulisme* (l'ouvrage culte de Philippe Petit, funambule qui virevoltait d'immeuble en immeuble), qui résume parfaitement l'irrésistible attrait que nous ressentons pour « le

haut ». À Paris, à Marseille, à Barcelone, à Rotterdam, à Amsterdam, à Faro... Dans tant de villes et sur tous les tons (musique, théâtre, expos...), les toits s'animent au point de faire leurs festivals. Si la référence est le Rotterdamse Daken Dagen (ou Rotterdam Rooftop Days, prochaine édition du 1 au 4 juin), le Marseille Rooftop Day fait aussi parler de lui : en juillet dernier, il a ainsi mis à l'honneur 13 toits-terrasses publics et privés. Que nous réserve 2023 ? Un simple clic sur l'agenda du European Creative Rooftop Network confirme que pour ne rien rater, il va falloir sérieusement s'organiser. Bruno Inacio, chef du service culturel de la municipalité de Faro, au Portugal, et membre du

« LES ROOFTOPS SONT DE MERVEILLEUX LABOS DU VIVRE EN VILLE »

board du European Creative Rooftop Network analyse : « Les rooftops sont de merveilleux labos pour tester de nouvelles façons de vivre la ville. On peut tout y créer. Et puis tout le monde aime monter sur le toit, changer radicalement de perspective. Le Corbusier était déjà pionnier. Il est l'un des premiers à avoir pensé la ville "en niveaux". Il travaillait les toits comme une extension du sol. » Voilà. Plus il fera chaud en ville, plus nous aurons envie de nous percher sur les toits... Reste à trouver le moyen d'y déployer nos racines : la condition pour avancer sans tomber de notre fil. ■

1. Your Rainbow Panorama, l'anneau arc-en-ciel en verre d'Aarhus, au Danemark.
2. Le Marina Bay Sands, à Singapour.
3. L'œuvre XXL de Sylvie Fleury, *Premier vaisseau spatial sur Vénus* (2017), se dresse devant la Piste 500, à Turin.

Jardins, potagers, clubs, restaurants, monuments historiques ou installations artistiques... Voici 10 toits qui, tout neufs ou mythiques, nous font tourner la tête.

Berlin

LE KLUNKERKRANICH (1)

Haut lieu de la vie nocturne berlinoise, cette adresse nichée dans le quartier très cool de Neukölln est, en plus d'un toit, une boîte de nuit, un jardin, une plage...

Une sorte d'ovni constitué de fleurs et de platines, avec vue imprenable sur les lumières du coucher du soleil. Du lever aussi, du coup. Depuis le 1^{er} février, cet incontournable de Berlin ouvre plus grand encore ses portes, puisqu'il figure sur la liste des adresses accessibles aux jeunes grâce à la « Jugendkulturkarte » :

un passe à 50 € qui permet d'entrer dans 200 lieux culturels de la capitale allemande. Une dizaine de boîtes de nuit en font partie : évidemment, le Klunkerkranich et son toit génial en sont. **Karl-Marx-Strasse 66. klunkerkranich.org**

Rotterdam

LE DAKAKKER (2)

C'est une ferme. Carrément. Le DakAkker est une oasis de résilience au cœur de Rotterdam : un toit de 1 000 m² avec des fleurs, des légumes, des fruits, un programme pédagogique, un jardin botanique et des abeilles. Espace le plus vaste de ce type cultivé en rooftop



aux Pays-Bas, le lieu est un laboratoire à ciel ouvert (notamment en matière de captation et stockage de l'eau pluviale), une étape indispensable pour qui s'intéresse aux toits, à l'avenir, à l'engagement citoyen et aux solutions simples qui sont à portée de terre et de main.

Schiekade 189. dakakker.nl

Barcelone

CASA MILÀ (3)

Ici, c'est tout simplement sublime : une adresse culte, une prouesse architecturale dans le quartier de l'Eixample. Cette maison, qu'on appelle aussi « la Pedrera » pour sa façade et ses balcons en pierre, est la toute dernière construite par Gaudí, entre 1906 et 1912. Elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1984. Son toit, jonché de cheminées fantasmagoriques et de tourelles de ventilation, étonne et fascine : y passer un moment s'apparente



à voyager loin, très loin, et hors du temps. Ce rooftop est une épopée, à mille lieues des terrasses-bars, des jardins suspendus et des cocktails aux noms anglais : une halte indispensable pour se nourrir d'imaginaire et de ressentis puissants. Plus près du ciel...

Passeig de Gracia, 92. lapedrera.com

semblent nous attendre depuis au moins une vie. Ça danse, évidemment. Ça savoure. Vous êtes prévenus : inutile d'imaginer réussir à s'extirper avant l'extinction des platines, l'ambiance est trop douce, la nuit aussi.

Calçada do Combro 58.

Turin

LA PISTA 500 (6)

C'était un toit secret, un projet artistique, une piste d'essai ultraconfidentielle, un lieu mythique et inaccessible, conçu au sommet d'une usine culte du siècle dernier : l'usine Fiat du Lingotto, à Turin. Aujourd'hui, il s'agit d'un espace protégé, consacré à l'art et ouvert au vert, avec un soupçon de *greenwashing* évidemment (business de la voiture électrique oblige), mais n'empêche : l'anneau de la Pista 500 – 1,2 km de long, à 28 m de haut – est littéralement extraordinaire



et totalement mythique. Désormais, il est devenu jardin suspendu : 2,7 ha avec noisetiers à profusion (le noisetier est l'arbre chéri du Piémont), plantes tinctoriales, piste de running, corner de méditation et œuvres d'art XXL qui se confrontent à l'architecture du bâtiment. Car, petite précision, l'ensemble est couvé par la Pinacothèque Agnelli et ses chefs-d'œuvre. Mince alors, courez-y !

Lingotto, Via Nizza, 230/103.
pinacoteca-agnelli.it

Marseille

LA CITÉ RADIEUSE (7)

Depuis quelques saisons, les rooftops fleurissent dans la cité phocéenne. On aurait pu citer plusieurs adresses, toutes très séduisantes, toutes flamboyantes. Devant tant d'énergie, l'idée d'honorer la source nous est apparue évidente : si vous ne montez que sur un toit, choisissez donc celui de la Cité radieuse. Parce que Le Corbusier, parce que le génie, parce que le pionnier, parce que



7



5



6

la clairvoyance, parce que l'audace démesurée. Le site est inscrit depuis 2016 sur les listes du patrimoine mondial de l'Unesco : c'est un chef-d'œuvre. Une « unité d'habitations », cité-jardin verticale, qui accueille tout ce qu'il est possible d'imaginer pour le bien-être des résidents (librairie, bar-restaurant, galerie...). Elle a été construite entre 1947 et 1952. Elle dispose, sur son toit, d'une cour de récréation d'école maternelle, d'un petit bassin et d'un centre d'art contemporain (MaMo). Certains Marseillais l'appellent « la maison du fada »... Le lieu est absolument magique. Impossible de faire l'impasse. **280, boulevard Michelet. mammo.fr**

Aarhus

L'AROS KUNSTMUSEUM

Aarhus, – prononcer « Or-hoose » – est une cité portuaire. La deuxième ville du Danemark après la capitale, Copenhague. Le meilleur

moyen de la savourer est sans aucun doute de se percher sur le toit du musée AROs où l'artiste surdoué islando-danois Olafur Eliasson a installé un anneau arc-en-ciel en verre à l'intérieur duquel on peut se promener : Your Rainbow Panorama. L'œuvre est juchée sur des colonnes : elle semble flotter 3,5 m au-dessus de la surface du toit et offre un panorama spectaculaire à 360 degrés. Elle mesure 150 m pour 52 m de diamètre et elle date de 2011... Vous auriez déjà dû vous y immerger depuis longtemps. Foncez !

Aros Allé 2. aros.dk

Singapour

LE MARINA BAY SANDS (8)

Monter sur ce toit une seule fois, c'est s'en souvenir à vie : on ne se baigne pas impunément dans l'hallucinante piscine « Infinity pool » de l'hôtel Marina Bay. Ça vous marque ! La sensation est vertigineuse : la lisière du bassin disparaît, absorbée par le ciel qu'on pourrait presque toucher du bout des doigts. Et 200 m plus bas (57 étages, environ), la ville tentaculaire et moite tente encore de nous hypnotiser... Échec ; le ciel l'emporte.

10 Bayfront Avenue. marinabay Sands.com

San Francisco

LE SALESFORCE PARK

« Un jardin grand comme 5 terrains de foot, un lieu absolument époustoufflant » : c'est ainsi que Bruno Inacio, l'une des personnalités du European Creative Rooftop Network, décrit ce toit qu'il

considère comme son préféré. Et on le comprend. L'endroit est fou. Par son gigantisme, par son ingénierie, par la diversité de ce qu'il propose, par son emplacement, par ses paradoxes, par ce qu'il dégage : une irrésistible envie d'adorer doublée d'un sentiment de malaise, tellement c'est... trop. Un téléphérique, une fontaine activée par le passage des bus à l'étage du dessous, quelque 20 000 espèces végétales, un parc : rendez-vous dans l'East Cut, à deux pas du Bay Bridge. N'oubliez pas de respirer.

425 Mission Street. salesforcetransitcenter.com

Tokyo

LE SHIBUYA SCRAMBLE SQUARE (5)

Au cœur de la ville de Tokyo, le Shibuya Sky est le nouvel embarcadere incontournable pour le ciel. À 230 m du sol, ce rooftop surplombe le quartier emblématique de la capitale japonaise et offre un point de vue époustoufflant sur la ville, sur le pays, sur le monde ! À l'ouest : le mont Fuji. En bas : la ville, effervescente. Du toit, la sensation est vertigineuse (perché sur le pont supérieur, on a l'impression qu'il n'y a pas de barrières de protection), et les émotions s'emballent. Pour reprendre ses esprits, l'idéal est de s'allonger quelques instants dans les hamacs à disposition. Et de regarder le ciel. **2-24-12 Shibuya-ku. shibuya-scramble-square.com**



8